

Echelles de temps et échelles d'objets dans l'histoire de la grammaire française

Auroux, Sylvain

Laboratoire d'histoire des théories linguistiques, UMR 7597 – Université Paris 7/CNRS
auroux.sylvain@wanadoo.fr

Les historiens ont coutume d'enraciner leur discipline dans le « récit » et, par conséquent, d'admettre que la « ligne » de l'histoire est celle d'une temporalité linéaire à quoi se résume la chronologie. Les historiens des sciences ont le plus souvent suivi cette tendance générale, et, cela, pour deux raisons principales. D'abord, ils ont suivi la tentation d'une « histoire » des grands hommes de science et, donc, de la suite des générations¹. Ensuite, la science est un processus dont on attend non seulement un résultat, mais une suite de résultats. Comme « science » nous n'aurions pas la même représentation de la physique si nous n'étions pas capables de faire une liste de « découvertes ». Je ne connais pas une science humaine qui dispose d'une pareille représentation, même si, sur de courtes périodes, et sur des objets précis on peut en approcher (par exemple en linguistique avec les lois de la grammaire comparée). Quand on se trouve devant une « histoire-récit » de la grammaire française, on se trouve le plus souvent confronté à une série (plus ou moins complète) d'auteurs et d'ouvrages. Même si on peut parfois l'inférer à la lecture du texte on ne trouve guère de datation, et surtout pas de listes d'« inventions » ; on ne suit pas des thématiques qui évolueraient comme dans la physique. Tout ce que l'on admet généralement, c'est le progrès quantitatif des phénomènes abordés et des règles, ou de grands changements théoriques qui rendraient caduques les études antérieures. La grammaire française serait-elle une discipline chaotique qui ne relève d'aucun processus de cumulation ?

Nous nous proposons, plutôt que de juger une discipline en tirant des conclusions qui relèvent clairement du choix d'un modèle particulier (le « récit ») pour l'histoire, d'interroger ce modèle à partir d'une étude des propriétés de notre objet, la grammaire française.

Si nous considérons que l'histoire est l'étude de la mobilité dans le temps de certains objets, en incluant leur transformation, nous ne sommes pas condamnés à accepter le modèle du récit linéaire. Nous disposons d'une discipline, la « préhistoire », qui, par nature, a échappé à cette contrainte, puisque le récit y fait défaut ; la prédominance du modèle du récit a déterminé le nom de cette discipline, comme si justement, il n'y avait rien d'« historique » avant la naissance du récit. Il se pourrait que les préhistoriens modernes puissent fournir un nouveau modèle aux « sciences historiques », en particulier à l'histoire des sciences.

La base empirique de l'historien des sciences ce sont évidemment des textes (éventuellement des objets techniques). Pour l'histoire de la grammaire cela ne donne pas nécessairement grand-chose. Il faut des objets plus « fins », eux-mêmes extraits des textes (concepts, exemples, etc.), mis en série et susceptibles d'être suivis par une « ligne d'histoire » sur une chronologie assignable. Pour expliquer comment l'historien construit ces lignes d'histoire et les justifie, je prendrai quatre exemples qui feront l'essentiel de mon exposé. Ils montreront notamment la différence structurelle des cas possibles.

1 - Ligne courte et sans aboutissement reconnu (ligne d'histoire « morte »): évolution de la définition de la préposition dans la grammaire générale et naissance d'un nouveau concept sémiotique chez Condillac : l'indication (destiné à qualifier les signes sans référence assignable).

2 - Ligne longue, sporadique et sans stabilisation: l'appréhension du conditionnel comme futur (de Vairasse d'Allais, 1681, à Guillaume et Renou).

3 - Ligne longue avec une origine assignable et oscillations (pas de limite à droite) : la détermination et le classement de certaines parties du discours (adjectifs et articles) à partir d'une théorie logique (logique des idées, 17^{ème}-18^{ème} siècle).

4 - Ligne longue, avec réapparition sporadique, stabilisation dans un objet technique (le dictionnaire) et réapparition théorique finale, qui provoque une coupure à gauche : les concepts de langue et de valeur chez Saussure.

Les lignes d'histoire sont en général très nombreuses, elles peuvent se croiser, s'enchevêtrer, rester plus ou moins indépendantes, être plus ou moins longues, disparaître. Selon le point de vue de l'historien (chronologie plus ou moins longue, objets choisis, échelles de temps plus ou moins courtes, échelles d'objets plus ou moins précises, etc.), elles sont plus ou moins visibles. La science historique n'est pas un recueil de faits, c'est une représentation abstraite empiriquement justifiée.

Evidemment, ces exemples n'épuisent pas la diversité des cas possibles. Ce qui peut paraître étrange. On n'échappe pas à la question de savoir si ce type de situation est spécifique à la grammaire, si elle est due aux objets de cette discipline (granularité et multiplicité), ou à un ensemble complexe de causes, parmi lesquelles il faut envisager les particularités sociologiques de la discipline.

¹ On donne souvent comme origine à l'histoire des sciences en France, les « éloges » que Fontenelle faisait des académiciens.